

aborde *grosso modo* la même période de son travail. Cela dit, *Ecstasy and Death* reste à ce jour, avec son prédécesseur, un témoignage unique et exhaustif de l'œuvre prolifique de Barker. Ses annexes fort utiles (témoignages d'acteurs et chronologie des œuvres) achèvent d'en faire un ouvrage incontournable pour ceux qui souhaitent se pencher plus avant sur l'œuvre du dramaturge britannique. — Vanasay KHAMPHOMMALA (Université de Paris IV).

VANESSA GUIGNERY. — Ceci n'est pas une fiction. Les romans vrais de B. S. Johnson. (Paris : PUPS, 2009, 313 pp., 19 €.)

Ce volume, que Jonathan Coe a accepté de préfacer, est la première monographie française consacrée à l'œuvre de Bryan Stanley Johnson, auteur culte et polygraphe invétéré (romancier, nouvelliste, journaliste, essayiste, réalisateur de films), qui mit fin à ses jours en 1973 après avoir publié une série de romans expérimentaux. Ces derniers, très remarquables à l'époque de leur publication, dans les années soixante et soixante-dix, sont aujourd'hui remis au goût du jour après une période d'oubli au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Une série de colloques ont été consacrés à Johnson au Royaume-Uni, à partir de 2004, ainsi que deux monographies (Philip Tew puis Jeremy Tredell), et l'intérêt critique que suscite l'œuvre de Johnson n'a cessé de croître, alimenté sans nul doute par la publication de plusieurs de ses romans par Picador (*Albert Angelo*, *Trawl* et *House Mother Normal*, mais aussi le mythique *The Unfortunates* ou « novel in a box », roman livré sous forme de feuillets et cahiers réunis en vrac dans un coffret), au cours des dernières années. L'on doit également à cet éditeur d'avoir mis sur le marché une remarquable biographie rédigée par Jonathan Coe. Il est à noter que l'engouement pour l'œuvre de Johnson semble avoir traversé la Manche, car Quidam Éditeur a publié les quatre romans mentionnés ci-dessus, ainsi que la biographie rédigée par Jonathan Coe (laquelle a été traduite par Vanessa Guignery).

S'inscrivant dans la lignée des travaux de Tew et de Tredell, la monographie de V. Guignery apporte une solide contribution à la ré-évaluation critique d'une œuvre essentielle dans la production britannique contemporaine. Grâce au dispositif éditorial et à la production critique qui entourent à nouveau l'œuvre, Johnson va en effet pouvoir être lu (et non point vaguement connu, sur le mode anecdotique) comme celui qui a poussé les limites du récit jusqu'à remplacer la reliure par le coffret, les pages n'étant plus tournées mais bien battues. Il convient de préciser que V. Guignery aura véritablement contribué à cette ré-évaluation et qu'elle compte à présent parmi les spécialistes internationaux de l'œuvre de Johnson.

Ceci n'est pas une fiction est le fruit d'un considérable travail de localisation de sources primaires difficilement accessibles et V. Guignery y démontre sa connaissance intime de l'ensemble du corpus. Il convient également de préciser qu'elle a fréquenté la quasi-totalité des sources critiques concernant son auteur, et que son appareil critique et théorique est réuni avec pertinence et efficacité, ainsi que l'attestent la substantielle bibliographie, mais aussi les copieuses et éclairantes notes infrapaginales, tout comme les occurrences intégrées au texte. Ces lectures lui permettent de cerner un contexte de production, en évoquant les influences et réseaux,

qu'il s'agisse d'artistes britanniques (Rayner Heppenstall, Eva Figes, Alan Burns, entre autres) ou français, associés à la vague du Nouveau Roman (Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras). Dans le cadre de l'analyse de *House Mother Normal*, ces immersions conduisent V. Guignery à évoquer la double parenté ou affinité avec les expérimentations oulipiennes et le roman aujourd'hui oublié de Philip Toynbee, *Tea with Mrs Goodman*, pour cerner de manière féconde un contexte permettant d'apprécier l'apport johnsonien. De même, son évocation de l'influence existentialiste sur un ouvrage comme *Trawl* est informée et utile pour le lecteur contemporain.

L'une des très grandes qualités de ce travail réside dans son attention au texte, et dans la manière dont V. Guignery déploie avec bonheur les arguments de la critique formaliste. C'est en se penchant sur les divers aspects de l'écriture expérimentale de Johnson (autofiction, aspérités typographiques, etc.) qu'elle oriente sa démonstration selon le fil directeur annoncé par le titre de la monographie, à savoir : l'écriture vérité ou, de manière plus problématique, le roman vérité, ainsi que Johnson le suggère ou l'affirme dans ses romans, ou encore comme il le revendique dans l'introduction du recueil de nouvelles *Aren't You Rather Young to Be Writing Your Memoirs*, manifeste poétique et testament littéraire tout à la fois. C'est en effet la question de la fonction aléthique de la fiction qui constitue l'avenue principale de ce travail et apporte une double légitimation aux efforts infinis de Johnson et à la démarche de V. Guignery : la quête formelle de Johnson n'est pas expérimentation intransitive et repli narcissique vers le texte, mais bien opérateur de réflexion politique et éthique.

À travers les pages, et au gré du traitement individualisé des romans, c'est la dimension sociale et politique de l'œuvre que V. Guignery s'efforce de sonder, en rappelant que l'un des objectifs de Johnson est bien la défense de la classe ouvrière et la critique des classes moyennes, comme cela apparaît clairement dans *Albert Angelo*. Et par ailleurs, dans l'ensemble du corpus étudié, et plus particulièrement dans *House Mother Normal*, peut-être, c'est une « éthique de la dissolution » (expression empruntée à Andrew Gibson) que V. Guignery voit à l'œuvre, qui sonde les limites de la normalité, met en perspective le rôle de l'institution et, au-delà, utilise les ressources propres au discours littéraire à des fins de pluralisation, au moyen d'une tension constante entre construction et dissolution, cadrage et brouillage.

Sous la plume de V. Guignery, c'est le portrait de Johnson en écrivain triplement engagé, en faveur de la vérité romanesque, des classes sociales défavorisées et d'une éthique de la fiction qui apparaît. Tout en suggérant ses affinités avec les catégories poétiques les plus marquantes du postmodernisme, elle se garde de voir en Johnson un héraut de ce mouvement, s'attachant à le rapprocher de Joyce et de Beckett. C'est donc aussi le portrait d'un auteur penchant entre postmodernisme et modernisme qui se dessine ici. Avec un attachement particulier pour le modernisme, selon le présent lecteur, car la vérité assenée par Johnson est peut-être moins minuscule et plurielle que le suggère la fin de l'ouvrage (283). Johnson, vivant dans une époque de dissolution et de pluralisme esthétique, moral et politique semble en effet tout entier attaché à une obsession : celle de l'existence d'une vérité que le roman peut translittérer. Il serait peut-être en cela un moderniste échoué sur la grève du postmodernisme.

Cette monographie, écrite dans une langue précise et limpide, proposant un double index et une bibliographie fort complète, peut dès à présent être considérée comme un titre indispensable dans la critique consacrée à Johnson. — Jean-Michel GANTEAU (Université de Montpellier III).